

Processus ethno-culturels sur la Tisza supérieure pendant l'âge du bronze

Eduard Albertovič BALAGURI (Užgorod)

En vertu de sa position historique et des conditions naturelles, la région de la Tisza supérieure a joué, le long d'une file d'étapes historiques anciennes, le rôle d'un maillon entre l'Europe orientale et le bassin tiszó-danubien. Cela a été très important dès l'époque de la pénétration de l'homme dans la région est-carpatique. C'est ici que, pendant le néolithique, se constituèrent les cultures agraires dont les racines se trouvaient dans le monde balkano-danubien. Ce fait a influencé l'accélération du processus d'instauration et de répandissement, dans la zone de la Tisza supérieure, des formes de l'économie de production. C'est ici que l'on peut observer un mélange des résultats culturels obtenus par les communautés ethniques de l'Europe de l'Est et du Sud-Est.

La région de la Tisza supérieure a connu, entre le III^e et le II^e millénaires av. J.-C. des mutations ethno-culturelles profondes. C'est environ cette période que la carte ethno-culturelle de l'arc carpatique a sensiblement changé. La cause en fut la migration permanente des tribus. Venant du sud, de l'espace balkanique, une production a pénétré dans le bassin tiszó-danubien; celle-ci jouissait des résultats obtenus par la population égéenne; le travail de la terre, surtout par le labourage, l'art de la transformation du bronze par tournage, une bonne connaissance de la production de poterie, etc. Venant de l'est, des régions de steppe au nord de la mer Noire, à travers les Carpates méridionales et la Transnistria, les tribus des porteurs de la culture Jamnaja pénètrent dans la zone de plaine de la Transylvanie et du Banat.

Venant de Précarpatia et pénétrant dans le bassin tiszó-danubien, ce sera une population assez hétérogène du point de vue culturel, population qui a traversé les Carpates vers l'ouest craignant les tribus Jamnaja.

Venant de l'Europe occidentale et pénétrant dans la plaine du cours moyen du Danube, ces seront les porteurs de la culture des amphores sphériques. Ceux-ci, de par leur présence dans un milieu étranger, ont perdu leur spécifique culturel antérieur. Evitant les nouveaux-venus, une partie de la population locale vivant dans la région carpatique, s'est retirée dans des régions difficilement accessibles, marécageuses et boisées où elle a continué son mode de vie antérieur.

C'est vers la fin de l'âge du bronze dans le bassin carpato-danubien que s'est accompli le processus de formation de toutes les espèces d'animaux domestiques. La vie sédentaire a favorisé l'élevage du bétail; dans cette période apparaît le cheval qui jouera un rôle important dans la vie économique et sociale de la population

eurasique. La dynamique du progrès et son envergure territoriale est liée aux tribus de viticulteurs. Ces tribus n'ont pas été seulement créateurs de manifestations culturelles, mais aussi "milieu intermédiaire", contribuant autant aux contacts réels entre les régions isolées et l'intégration culturelle dans des territoires gigantesques qu'aux différenciations à l'intérieur des derniers et au spécifique des régions concrètes¹.

Au début de l'âge du bronze, dans le processus du développement culturel-historique a lieu la consolidation des tribus, se forment les communautés ethno-culturelles ayant des traits de la culture matérielle et spirituelle assez rapprochés.

On a analysé des formes essentielles du complexe de vie dans la Tisza supérieure, début du II^e millénaire av. J.-C. et l'on y a délimité deux cultures archéologiques. La première est représentée par les tribus d'agriculteurs-éleveurs de bétail, appartenant à la culture Nyrség et qui faisaient partie de la communauté culturelle-historique Zók, dans le bassin tiszó-danubien² et la seconde, d'éleveurs de bétail, porteurs de la culture des Kourganes est-slovaques représentants de l'ethno-culture de la céramique rubanée³.

Les porteurs de la culture Nyrség occupaient les régions de plaine de la Tisza supérieure, tandis que les éleveurs de bétails-bergers habitaient la zone de montagne des Carpates orientales. Leur vie commune a continué tout le long d'une période déterminée (1900 - 1800 av. J.-C.) et, en fin de compte, le petit groupe des éleveurs, venus de Précarpatia s'est fondu dans le milieu autochtone des agriculteurs sédentaires. Ces derniers furent les fondateurs des branches productrices. Ils connaissaient bien les résultats obtenus par l'antiquité, entre autres le travail de la terre avec la charrue, toutes les variétés de céréales et toutes les espèces d'animaux domestiques. Ils ont joué un rôle important dans le développement des relations réciproques entre la population de Précarpatia, Podolie, Volinie, Pologne méridionale et du bassin tiszó-danubien.

Les porteurs des Kourganes est-slovaques et de la culture à céramique rubanée du type Barca appartenaient à la communauté culturelle indo-européenne. Ils représentaient, par conséquent, l'un des groupes de langues de la famille indo-européenne, dans la composition duquel se trouvaient les Proto-Slaves aussi.

Le groupe le plus nombreux de la population de la culture Nyrség trouve ses racines génétiques dans les cultures de l'énéolithique tardif Baden et Cofeni.

Le complexe d'habitation de la culture Nyrség a pris naissance comme résultat de la synthèse des cultures ou des groupes culturels sur la Tisza supérieure, trouve ses origines vers la fin de la période énéolithique (2000 av. J.-C.) et atteint son développement classique vers la première période de l'âge ancien du bronze (BA), ce qui coïncide avec Troie V (1900 - 1800 av. J.C.), lorsque le Bronze ancien avait déjà cessé en Anatolie et en Grèce⁴.

Le problème de l'appartenance ethnique des porteurs de la culture Nyrség n'est pas encore résolu: il est impossible que leur vie commune avec les porteurs

de la céramique rubanée et avec d'autres formations ethno-culturelles n'eût influencé la langue des autochtones de la Tisza supérieure et de tout le territoire est-carpatique.

Les sources archéologiques ne peuvent pas donner de réponse à la question sur la langue des habitants des Carpates, mais elles peuvent apporter des documents sur le processus du développement culturel-historique de la population plus tard, jusqu'au Bronze moyen.

La population de la Tisza supérieure, ainsi que de tout le bassin tiszó-danubien est passée, du point de vue économique et social, à une nouvelle phase dans le développement historique. Les changements ont eu lieu aussi sur la carte ethnique de l'arc carpatique, qui devient plus hétérogène. C'est ainsi que la région transdanubienne devient le territoire de la population d'éleveurs de bétail-agriculteurs de la culture de la céramique incisée tandis que l'interfleuve Tisza-Danube, celui des porteurs de la culture Vatja.

Sur la Tisza ont vécu des tribus ayant le même niveau de vie, mais distinctes du point de vue ethnique. Elles sont connues sous les noms de Periam, Gyulavarsand et Füzesabony⁵.

Les monuments appartenant aux tribus des porteurs des cultures nord-pannoniennes, Madarovce, Unetice et Hatvan se trouvaient au nord du bassin tiszó-danubien. Vers le sud-est de la Tisza, en Transylvanie, vivaient les tribus des cultures Wietenberg, Verbicioara, Gârla Mare, Monteoru et en Précarpatia - Komarovsk. Au nord du cours inférieur du Mureş, sur la Tisza supérieure (Transcarpatia) et dans la Slovaquie orientale, vivaient les porteurs de la culture Otomani.

Les tribus de la culture Füzesabony, apparentées pendant le bronze moyen aux tribus de la culture Otomani se sont établies au nord-ouest de la Tisza, tandis que les porteurs de la culture Gyulavarsand sur la rive gauche de la Tisza moyenne. C'est ainsi que prit naissance la grande communauté culturelle-historique de la région orientale du bassin tiszó-danubien⁶.

La communauté ethno-culturelle Otomani s'est constituée au début de l'âge du bronze comme résultat de l'absorption des éléments culturels du sud et de l'est de l'Europe et aussi de la culture Nyrség. En témoignent les types fondamentaux du mobilier en pierre, métal (haches rectangulaires, bédanes, pendentifs, etc.), en céramique (pots-bocaux et en forme de tulipe, cruchés sphériques, amphores, décorées en lignes, piqûres, légèrement en relief), en os et d'autres, le mode de vie agraire-viticulturel, la construction des établissements, le rite d'incinération, un certain style dans l'art (plastique anthropomorphe et zoomorphe) et l'ornementation des vases (au peigne, motifs en relief, piqûres, lignes incisées, zig - zags et triangles, à bandes etc.).

Il faut considérer aussi, parmi les sources de la culture Baden et Nyrség, la céramique polie, représentée par des jarres au corps sphéroïdale, amphores à deux

anses, écuellées à pattes: tasses à une anse et au corps fortement reliefé, tasses en forme de cône. Le dernier type est génétiquement lié au milieu Drevnejamnaja⁷. L'ornementation des vases continue les traditions Baden-Nyrség (l'utilisation du peigne, piqûres, lignes pointillées, motifs plastiques).

Les éléments de la culture Wietenberg et du monde balkanique ont contribué à la formation de la culture Otomani.

Dans le territoire où se trouvaient les monuments de la culture Otomani il y avait des endroits d'extraction du cuivre (Mednaja gora et Rudnaja gora) et de l'or (Baia Mare) qui ont joué un rôle important dans le développement des forces de production. Certains groupes des porteurs de la culture Otomani se sont spécialisés dans la métallurgie et, de plus, ils ont commencé à fournir à d'autres tribus des confections, des matières premières et demi-fabriqués. Ils ont établi des rapports entre les tribus des Balkans et l'Europe de l'Est. C'est à travers le territoire de la culture Otomani que passait la route de l'ambre jaune de la Pribaltica vers le sud, vers les bords de la Méditerranée. Les tribus de la culture Otomani ont eu aussi des contacts avec Mycènes. Ils fournissaient à l'aristocratie mycénienne de l'or et, en même temps, la culture mycénienne (directement ou non) a eu sa part dans le développement culturel de l'arc carpatique en général et de la culture Otomani⁸, en particulier.

L'abondance des objets en bronze et leur ornementation, en style mycénien, les bâtiments en pierre de Spisky Štvrtok, Barca, la représentation anthropomorphe de la déité et la représentation des chars de combat, tous témoignent des emprunts faits au bassin égéen⁹.

Pendant le bronze moyen, la communauté Otomani a atteint l'apogée de son pouvoir économique et politique parmi la population de la zone ouest-carpatique.

Les nombreuses découvertes d'armes dans les établissements, tombes et trésors font preuve de l'esprit guerrier des tribus Otomani.

Les fortifications ("gorodište") à caractère urbain et les découvertes d'armes de parade très artistiquement confectionnées témoignent de l'existence d'une aristocratie tribale. Les tribus guerrières de la culture Otomani ont pénétré, vers la fin du 2^{ème} quart du II^e millénaire av. J.-C. , dans les territoires des tribus voisines aux cultures Nyrség et Koštani et sont arrivées vers les Beskides de nord et les Carpates Ukrainiennes et, entre les rivières Hornad et Bodrog, elles ont assimilé une partie des tribus de la culture Hatvani¹⁰. L'extension territoriale a eu pour conséquence la formation de la communauté ethno-culturelle Otomani bien distincte des autres communautés. Ses porteurs ont été le catalyseur de plusieurs traditions culturelles avec des résultats locaux que balkano-égéens également.

C'est pendant les XVII^e - XIV^e s. av. J.-C. d'existence de la culture Otomani qu'on a mis les bases de la métallurgie du bronze en Transylvanie et sur la Tisza supérieure.

On a commencé l'échange régulier entre l'Europe de l'est, Pribaltica, les Balkans et le bassin tiszó-danubien. Le processus d'interpénétration des courants culturels, représentant une sorte de saut culturel, a contribué à une assimilation rapide de toutes les conquêtes techniques du temps par les porteurs de la culture Otomani (les attelages, les chars, la charrue, les bâtiments en pierre, etc.).

La culture Otomani a eu des traits et des signes caractéristiques à l'urbanisation (les "gorodište" d'Otomani, Barca, Spisky Štvrtok). Ce qui la caractérise, ce sont les différences croissantes qui ont mené à un affaiblissement des fondements de la gent patriarcale, et, en fin de compte, au démembrement de la communauté ethno-culturelle Otomani.

La cause principale de ce démembrement furent les facteurs externes déterminés par l'arrivée, de la zone pribaltique de l'arc carpatique, des porteurs de la culture des enterrements tumulaires. La période de stabilisation relative et de coexistence pacifique entre les diverses cultures finit et, sous la pression de la culture des tombes tumulaires, commence la migration des tribus sédentaires du bassin tiszó-danubien. La vague migratrice a compris également la région de la Tisza supérieure. C'est ici que sont venus de Transylvanie les porteurs de la culture Wietenberg, poussés, évidemment, par les tribus de la culture Noua, Periam et Gyulavarsand.

Le mélange de ceux-ci avec la population Otomani a mené à la formation, sur la Tisza supérieure, d'une culture originale, bien distincte des autres et connue sous le nom de Suciú de Sus¹¹. Dans le territoire de cette culture se sont formées des unions tribales assez grandes, représentant les cultures Noua, Pilini, Egýek, Csarva, Otomani III, Wietenberg et Lužitski. La coexistence pacifique entre les tribus, porteurs des diverses cultures, a continué le long d'un siècle (XII^e s. av. J.-C.). Ces tribus établissent des contacts entre elles tout en gardant une stabilité relative des frontières tribales. Pendant cette période de stabilité a eu lieu aussi un accroissement continu de l'habitat agraire et viticole et une floraison de l'industrie du bronze.

Les populations possédant des ressources naturelles connaissent un développement économique accéléré ce qui leur assure, par la suite, une position privilégiée dans le bassin tiszó-danubien. Parmi celles-ci se trouvent les porteurs de la culture Suciú de Sus qui étaient différents de leurs voisins par l'originalité de la culture matérielle et par le haut niveau de fonte du bronze. L'un de leurs signes distinctifs c'est la céramique, décorée de lignes en spirale incisées, guirlandes et symboles solaires. Ils ont continué les traditions des porteurs de la culture Wietenberg non seulement dans la fabrication des vases en argile (vases, louches, écuelles, urnes), mais aussi dans le rite funéraire (incinération et la cendre conservée dans des vases-urnes).

Aux XIV^e - XII^e siècles av. J.-C., les monuments de la culture Suciú de Sus ont recouvert, comme un réseau, non seulement des zones de plaine de la Tisza

supérieure, mais aussi les régions collinaires des Carpates. La population a eu de forts contacts avec les tribus de la culture Noua, selon les nombreux trésors, trouvés dans les montagnes, sur la route qui suit les défilés des montagnes vers Précarpatia¹². La carte représentant les trésors de bronze et d'or et les découvertes isolées nous font considérer que les défilés les plus utilisés pendant le bronze tardif étaient Dukleansk, Verečansk et Iablonetsk qui reliaient l'arc carpatique à l'Europe de l'est et aux artères fluviales - Vistule, Prut, Dniestr et Dniepr.

Elles ont contribué à l'élargissement du territoire où les objets en bronze et en or, provenant des centres métallurgiques de la Tisza supérieure et de la Transylvanie, s'étaient répandus.

Sauf leur rôle de routes commerciales, les défilés ont joué une part encore plus importante dans le destin politique des populations qui habitaient le territoire carpatique. La population de la culture Suciú de Sus et, puis, les porteurs de la culture Gáva se sont emparés des défilés et, à la fin du II^e millénaire av. J.-C., ils ont commencé à édifier des fortifications afin de prévenir les incursions et de défendre la route à travers les défilés.

L'utilisation des défilés, des routes commerciales et des artères fluviales (Tisza, Latoritsa, Someş, Tar, Uj) a mené, pour les tribus de la culture Suciú de Sus, à la nécessité non seulement d'organiser la sécurité des chemins parcourus mais aussi d'organiser le transport des marchandises (sur des chevaux, des boeufs ou bien avec les attelages), le système d'orientation et les poteaux indicateurs, l'entretien des routes et les endroits destinés à l'échange intertribal¹³. A la fin du II^e millénaire av. J.-C., les lieux d'échange pour la population de la Tisza supérieure se trouvaient, en dehors des endroits de groupement pour les trésors et les établissements, sur le cours moyen de la rivière de Latoritsa (distr. Mukacev), aux bouches des rivières de Borjava, Botar, Tur et Someş (les districts de Beregovsk et Vinogradovsk, région de Transcarpatia) et à Solotvina (le plus grand centre d'extraction du sel dans le bassin tiszodanubien). Les porteurs de la culture vivaient, grâce aux facteurs géographiques, dans un climat relativement sûr et, de plus, ils possédaient des richesses naturelles (sel, métaux, forêts, argile résistant au feu, gibier, etc.); ils étaient les maîtres des routes de transit et des endroits d'échange intertribal.

Tout cela a certainement provoqué l'envie des tribus et des groupes ethniques voisins ce qui menait, périodiquement, à des incursions et confrontations. A ces facteurs sociaux s'ajoute également, dans la communauté Suciú de Sus, les différences de fortune exprimées par les accumulations des objets en bronze et en or par certaines familles. En témoignent les trésors découverts dans des habitations, établissements de Djakovo, Kvasovo, Cinadieno (région transcarpatique de l'Ukraine), Bujtos, Kemece (Hongrie) et Culciu Mare (Roumanie)¹⁴.

Le grand nombre d'objets en bronze et en or enterrés témoigne d'une violation de l'équilibre social dans la communauté Suciú de Sus. On a ramassé,

jusqu'à présent, dans le territoire de la Tisza supérieure, plus de 300 trésors, contenant six mille pièces. Selon Reinecke, l'époque de la cache des trésors est pendant la période B.D., ce qui correspond à l'horizon Forro-Oplayi des trésors (XII^e siècle av. J.-C.)¹⁵.

C'est pendant cette période historique que dans le bassin carpato-danubien et sur la Tisza supérieure, la coexistence pacifique a cessé et la migration intense des tribus des l'ouest à l'est et du sud au nord et nord-est a commencé. Ces événements politiques ont exigé de consolider et de créer les unions tribales, constant, parfois, non pas en groupes apparentés, génétiquement liés au monde thrace. De telles particularités ethnographiques puissantes (ornementation des vases en forme de spirale, guirlandes, signes solaires, marques, rite funéraire, etc.) disparaissent graduellement et le processus d'unification des cultures des populations habitant le bassin carpato-danubien continue. C'est l'exemple de la culture Suciú de Sus qui nous en ait convaincue. Dans son époque ancienne de développement, celle-ci se caractérise par une céramique richement ornementée (XIV^e - XIII^e s. av. J.-C.) tandis que dans son étape finale elle est représentée par des monuments de la culture Berkes - Demecer (XIII^e - XII^e s. av. J.-C.), à savoir une simplification graduelle de l'ornementation (empreintes digitales, cannelures obliques et verticales)¹⁶.

Tel que nous avons déjà remarqué, ces phénomènes culturels étaient liés à de nouveaux changements économiques et sociaux, c'est-à-dire l'emploi massif des instruments en bronze dans le but d'élever le niveau de l'agriculture, dans le processus de formation graduelle des métiers en tant que branche indépendante, dans le développement intense du commerce intérieur et intertribal. Dans la vie sociale, l'on constate un accroissement démographique continue ce qui mène à l'élargissement des domaines tribaux et des pâturages; la production des biens matériels (nourriture, vêtements, maisons, etc.) occupe une place toujours plus importante dans la structure sociale, la communauté patriarcale délimite petit à petit sa propriété et poursuit la dissolution des relations de gent et la délimitation de l'aristocratie tribale.

La complexité des processus économiques, sociaux et politiques a déterminé le destin ethnique ultérieur de la Tisza supérieure pendant les derniers siècles de l'âge du bronze.

Entraînés dans les événements historiques, les porteurs de la culture Suciú de Sus ont joué un certain rôle dans le processus synchrétique de formation de la culture Gáva (XII^e s. av. J.-C.), dont la zone est la région de Tisza.

Sous la pression des tribus appartenant à la culture des champs d'urnes funéraires (qui avaient commencé à la fin du XII^e s. av. J.-C. le mouvement des régions du Rhin et des Alpes vers l'est, dans la zone du Danube), des groupes culturels divers y ont pénétré et ils ont assimilés les autochtones de la Tisza supérieure et de la Transylvanie.

Le résultat de ce processus a été en Transylvanie le complexe culturel Lăpuș - Reci - Mediaș, et sur la Tisza - la culture Gáva (XI^e - VIII^e s. av. J.-C.) et Kijatice. De la sorte, la culture Gáva de la Tisza supérieure s'est constituée comme suite de l'absorption des éléments des cultures Pilini, Otomani III, Pecica, Vrșac-Dubovac tardif et il n'y est pas exclu le rôle de la culture Berkes-Demecer non plus. En témoignent les principaux types céramiques (les urnes noires polies du type Villanovo, les pots-bocal à traces de peigne, spirales concentriques et en vague, etc.), le rite de l'incinération et la cendre dans des urnes, les objets en bronze (le coulage des objets locaux standard et de ceux provenant, du point de vue typologique, des zones occidentales, préalpines)¹⁷.

Après un certain temps, les porteurs de la culture Gáva se sont déplacés de leur zone de formation sur la Tisza vers l'est, dans le bassin du Prut-Dniestr et ils y ont formé les monuments de la culture Holihirady (XI^e - IX^e s. av. J.-C.). Dès la fin de l'âge du bronze (XII^e - XI^e s. av. J.-C.) et comme résultat des processus socio-économiques et politiques complexes, s'est formée dans la région est-carpatique la communauté ethno-culturelle que les chercheurs nomment Thraces nordiques¹⁸. Selon B.A. Rybakov, la zone de formation de la protopatrie des Slaves se trouve au nord des Monts Tatra, Beskides et Carpates, entre Oder et Dniestr. Cette barrière, formée par les montagnes, a joué sa part dans l'histoire des Slaves et des Thraces, délimitant brusquement leurs destins jusqu'au milieu du I^{er} millénaire après J.-C.¹⁹

A la fin du II^e - début du I^{er} millénaire av. J.-C. a lieu, à l'ouest de la formation ethno-culturelle nord-thrace, dans la zone transdanubienne, en Slovaquie occidentale et en Yougoslavie septentrionale, le processus d'effacement des différences culturelles (les antiquités Lužitsk) et la formation d'une communauté culturelle unique, à savoir des champs d'urnes funéraires.

Cette communauté culturelle se trouve à la base de la culture des Illyriens, des Proto-Celtes, des proto-Germains, des Slaves et des autres peuples européens. Dans le kaléidoscope compliqué de la polarisation ethnique dans le bassin carpatodanubien, les porteurs de la culture Gáva - Holihirady sur la Tisza supérieure et en Précarpatia ont occupé une zone de contact. Ils ont eu des contacts directs avec la zone protoslave, fait qui a eu un certain rôle dans leur développement historico-culturel pendant les siècles suivants²⁰.

Eduard Albertovič Balaguri
Istoričeskij Fakul'tet
Užgorodskogo Gosuniversiteta
Zakarpatskaja obl.
g. Užgorod, ul. Universitetskaja, 14
Ukraine

1. Н. Я. Мерперт, *Вопросы культурно-исторического развития Юго-Восточной Европы на грани неолита и раннего бронзового века*. В кн.: Тезисы докладов пленарных заседаний Всесоюзной конференции, Тбилиси 21-26. IV. 1981, 9-14.

2. Э. А. Балагури, *Культура Ниршег-Затин. Восточнославянские курганы. Культура Отомань. Культура Станово. Культура Ноуа*, in: Археология Украинской ССР. Первобытная археология, т. 1, Киев, 1985, 391-397, 420-428, 473-489; idem, *Формирование этнокультурных общностей на территории Северо-Восточных Карпат во II-I тысячелетии до н.э.*, in: Тезисы докладов и сообщений совместной школы семинара "Этнокультурные и этносоциальные процессы в конце I тыс. до н.э.-первой половины I тыс. н.э. на Юго-Западе СССР и сопредельных регионов" 17-19 октября 1985 года, Ужгород, 1985, 3-10; idem, *Новые данные к изучению памятников конца III-начала II тыс. до н.э. в Верхнем Потисье*, in: Праисторическая Тракия. Дополнение към "Пулпудева", Т. 3, София, 1982;

3. Idem, *Вопросы культурно-исторического развития населения Верхнего Потисья в бронзовом веке*, in: Доисторическое и раннеисторическое заселение Восточной Словакии в отношении к смежным областям, Нитра, 1986, 169-175; B. Budinsky-Krička, *Východoslovenské mohýly*, SLA, 1967, 2, 277-388; J. Vládar, *Skupina Nyrség-Zatin, Skupina východoslovenských mohíl*; in: Slovensko v mladšej dobe kamennej; Bratislava, 1970, 224-231;

4. T. Bader, *Epoca bronzului în Nord-Vestul Transilvaniei*, București, 1978; idem, *Die Entstehungen der bronzezeitlichen Kulturen Nordwestrumänien*, Symposia Thracologica, București, 1982, 17-39; P. Roman, I. Némethi, *Cultura Baden în România*, București, 1978, 63-75.

5. T. Kovács, *A bronzkor Magyarországon*, Budapest, 1977; idem, *Historische und chronologische Fragen des Übergangs von der Mittleren- zur Spätbronzezeit in Ungarn*, Acta Arch. AC.SCI. HUNG. 27, 1975, 297-317.

6. *Древняя история Верхнего Потисья*, Львов, 1991, 68-69; Э. А. Балагури, *История населения Верхнего потисья в бронзовом веке* (Автореферат диссертации на соискание доктора исторических наук), Киев, 1983, 24-25.

7. V. Dergacev, *Epoca bronzului. Perioada timpurie*, Thraco-Dacica, t. XV, 1-2, 1994, 123-127.

8. J. Vladár, *Zur Problematik osteuropäischer und südlicher Einflüsse in der Kulturentwicklung der älteren Bronzezeit im Gebiet der Slowakei*, SLA, 29, 1981, 217-233.

9. J. Vladár, *Spissky Štvrtok, Opevnena osada otomanskoj kulturý*, Nitra, 1975; I. Velaičik, V. Furmanek, *Doba bronzová*, SLA, 28, 1980, 169-179.

10. I. Bóna, *A korai és középsőbronzosa története Magyarországon és a Kárpátmedencében*, Rêg. Dolgoz. 2, Budapest, 1960, 45-66; *A honfoglalás előtti kulturák és népei*, in: Szabolcs-Szatmár-Bereg megye monográfiája, k.I., Nyiregyháza. 1993, 74-81; idem, *Die mittlere Bronzezeit Ungarn und ihre südöstlichen Beziehungen*, Budapest, 1975.

11. Э. А. Балагури, *Культура Фельшесевч*, in: Археология Венгрии. Конец II тысячелетия до н.э. - I тысячелетие н.э., Москва, 1986, 83-92; idem, *Фельсесевч-становская группа памятников эпохи бронзы в Верхнем Потисье*, Сов. археол., 1969, № 2, 147-159; idem, *Археологічні пам'ятки Закарпаття, Ужгород*, 1971; idem, *Новые данные к истории поздней бронзы Закарпаття*, in: Энеолит и бронзовый век Украины, Киев, 1976, 240-256; idem, *Культура Фельшесевч*, in: Археология Венгрии. Конец II тысячелетия до н.э. - I тысячелетие н.э., Москва, 1986, 83-93; T. Bader, *Cultura Suciú de Sus în Nord-Vestul României*, SCIV, 25, 1972, 509-535; N. Chidioşan, *Contribuţii privind epoca bronzului pe teritoriul municipiului Oradea*, Crisia, XIX, Oradea, 1984, 59-67; K. Kacso, *Contribution à la connaissance de la culture Suciú de Sus à la lumière des recherches faites à Lăpuş*, Dacia, 19, Bucureşti, 1975, 45-68; N. Kalicz, *A későronzkori felsőszöcsi csoport leletei és kronológiai helyzete*, AÉ, 87, 1960, 5-15; T. Kemenczei, *Adatok Észak-Magyarország későronzkori történetéhez*, AÉ, 90, 1963, 169-188; S. Demetrova, *Influence de la culture de Suciú de Sus de la Slovaquie orientale*, SLA, 32, 1984, 11-74; eadem, *Hradiska kultury Suciú de Sus a Gáva*, Arch. rozhl., 35, 1983, 33-38; N. Kalicz, *Bronzkori telep Rétközberencs határában*, AÉ, 97, 1970, 23-31; V. Furmanek, *K nekterym společensko-ekonomickým problemam doby bronzová*, SLA, 21, 1973, 401-408; V. Furmanek, *Periodizace střední a mladší doby bronzové severní Karpatiské kotliny*, Arch. rozhl., 29, 1977, 554-563.

12. Е. А. Балагурі, В. І. Бідзіля, С. І. Пеняк, *Давні металурги Українських Карпат*, Ужгород, 1978, 38-42; Л. І. Крушельницька, *Взаємозв'язки населення Прикарпаття і Волині з племенами Східної і Центральної Європи*, Київ, 1985, 32-40; V.I. Klochko, *Weapons of the tribes of the Northern Pontic zone in the 16th - 10th centuries B.C.*, Volume I, 1993, 12-14.

13. Э. А. Балагури, *Роль карпатских перевалов в связях населения Тисо-Дунайского бассейна и Восточной Европы во II тысячелетии до н.э.*, in: Проблемы эпохи бронзы юга Восточной Европы, Донецк, 1979, 10-11.

14. A. Mozsolics, *Bronzefunde des Karpatenbeckens*, Budapest, 1967; *Bronze- und Goldfunde des Karpatenbeckens. Depotfund-Horizont von Forto und Oplayi*, Budapest, 1985; M. Petrescu-Dimboviţa, *Depozitele de bronzuri din România*, Bucureşti, 1977.

15. A. Mozsolics, *Bronze- und Goldfunde...*; I. Bóna, *A honfoglaláselőtti...*, 88-92; K. Bernjakovič, *Hromadne nálezky z doby bronzovej z uzemia na pravom brehu horenej Tisy/ Zakarpátska oblasť USSR*, in: Stud. Zvesti Archeol. Ust SAV. 4, Nitra, 1961, 5-108.

16. Т. Кеменцеи, *Культура Беркес*, in: Археология Венгрии, Москва, 1986, 93-102;

17. Древняя история, 48-105; Т. Кеменцеи, *Культура Гáva*, in: Археология Венгрии, 115-118; А. Мелюкова, *Скифия и фракийский мир*, Москва, 1979, 14-36; G.I. Smirnova, *Zur Frage der thrakischen und illirischen Komponenten in der Frühhallstattkultur des Vorkarpatenraums*, Thraco-Dacica t. XIV. 1-2, 91-98; I. Bóna, *A honfoglalás...*, 85-87; V. Vasiliev, *Civilizaţia dacică timpurie în aria intercarpatică a României*, Cluj-Napoca, 1991, 9-12; A. László, *Începuturile epocii fierului la Est de Carpaţi*, Bibliotheca Thracologica VI, Bucureşti, 1994.

18. Г. Тончева, *О фракийцах нынешних Украины, Молдовы, Добруджи и Северо-Восточной Болгарии в X-VI вв. до н.э.*, in: *Studia Thracica*, I, Sofia, 1975, 28-53; T. Bader, *Епока Bronzului...*, 77-80; G.I. Smirnova, *Complexele de tip Gáva-Holihradu - o comunitate cultural- istorică*, SCIV, N. 3, 1974, 359-380.

19. Б. А. Рыбаков, *Язычество древних славян*, Москва, 1981, 219.

20. Г. И. Смирнова, *Куьтурно-исторические процессы в бассейне Среднего Днестра в конце II-первой половины I тысячелетия до н.э.* (Автореф. дис. докт. ист. наук), Киев, 1990, 13-17.